

ELLE. Guettez-vous les effets du temps qui passe ?

V.B. Comme je n'arrive pas à me regarder dans la glace autrement qu'en faisant une moue bizarre, je ne me vois pas vraiment !

ELLE. La peau est-elle une source d'inspiration pour vous ?

V.B. Elle est au centre de mon prochain roman, « L'Enfant parfaite ». La narratrice est une adolescente qui souffre d'une acné sévère, et qui, pour se soigner, n'a d'autre recours que de solliciter un ami de son père, cardiologue, pour une ordonnance de complaisance. Elle se fait prescrire un médicament que sa mère refusait qu'elle prenne en raison de ses effets secondaires controversés. Confrontée à une très forte pression scolaire, aux problèmes de son âge et à cette acné qui l'enlaidit, elle perd pied mais personne ne s'en aperçoit. L'une de mes filles en a souffert et son monde s'est arrêté. Elle se plaignait d'être défigurée. L'emploi de ce mot n'était pas anodin. Elle ne se sentait plus elle-même, comme si on lui avait enlevé son visage. Elle ne pouvait même plus regarder les gens dans les yeux. À ce moment, j'ai pris conscience du retentissement psychologique majeur que peut avoir une acné sévère sur un adolescent, à quel point cette maladie de peau impacte leur estime d'eux-mêmes.

ELLE. Prenez-vous soin de votre peau au quotidien ?

V.B. Ma mère n'était pas du tout coquette. Elle et ma grand-mère se démaquillaient à l'eau et au savon, en bonnes Auvergnates ! Moi, j'aime ça, les crèmes, les odeurs, les textures. J'aime quand ça sent bon, que c'est doux et confortable. Au quotidien, je me démaquille avec la Mousse Nettoyante Fleur de Vigne et le Lait Démaquillant Douceur de Caudalie. J'utilise TriAcnéal Expert d'Avène, une crème anti-acné mais dont mon médecin m'a dit qu'elle était un puissant antirides. Un bon rapport qualité-prix ! Dès qu'il y a un peu de soleil, je mets l'écran solaire Anthélios KA+ SPF 50+ de La Roche-Posay, en alternance avec la crème Fotoker, toutes deux recommandées dans la prévention des carcinomes.

ELLE. Une visite dans un institut vous a-t-elle déjà transportée ?

V.B. J'adore les soins de peau, les massages. Encore une histoire de caresse. Si ce n'était pas si onéreux, j'y passerais tout mon temps libre... Quand je le peux, je me fais faire un nettoyage de peau par la pétillante Sylvie, à l'institut Jane de Busset, à Paris. Elle fabrique elle-même des crèmes extraordinaires. De temps en temps, je m'offre un massage du visage chez Merryly de Cauetan, toujours à Paris, une naturopathe qui a mis au point son propre protocole, alliant Kobido, drainage, « cupping », pierres et acupression. Quand on en sort, on a perdu dix ans ! Évidemment, ça ne dure pas aussi longtemps que la médecine esthétique, mais je préfère ça à des injections. ■
« L'Enfant parfaite » (éd. Liana Levi). En librairie le 7 janvier 2021.
Dernier ouvrage paru : « Alto Braco » (éd. Liana Levi).

Quel est votre rapport à votre peau ?

A. BAMBERGER. Paul Valéry disait que ce qu'il y a de plus en l'homme, c'est la peau. Ma peau dit beaucoup de moi. Le jour de mon premier job, à 20 ans, j'étais si angoissée que je me suis crisée d'urticaire ! Quand j'étais jeune, je ne me trouvais pas belle lorsque j'étais bronzée. Je faisais des UV en cabine, je restais plusieurs heures au soleil. Résultat, à 45 ans, j'ai eu un carcinome mélanomateux sur le visage. On m'a opérée, avec greffe de la peau. Mon médecin m'a avertie qu'il ne fallait plus que je m'expose, d'autant que j'avais une carnation claire et beaucoup de grains de beauté. Au moment, on a diagnostiqué à mon père un mélanome. Le cancer n'est pas aussi grave, mais c'est tout de même un cancer. Que ça soit un bouclier censé me protéger du monde extérieur, se casse vite contre moi, en quelque sorte, m'attaque, ça a été un vrai défi pour moi beaucoup de difficulté à l'accepter. Et puis, l'idée de ne plus sentir la caresse du soleil... Mais j'ai suivi les recommandations de mon médecin à la lettre. Pendant trois ans, tout le monde se moquait de moi car je ne sortais plus qu'en robe longue, à manches longues avec chapeau, et je me baignais tout habillée. Je comblais mon manque de soleil en allant au spa, mais finalement à me détendre... Même si je continue d'aller voir mon dermatologue tous les trois mois pour vérifier mes grains de beauté, je suis, disons, légèrement exagérée.

Quels sont vos souvenirs particuliers, qui mettent en jeu la peau ?

Le toucher m'intéresse, m'émeut, c'est le toucher. Mes deux filles ont une peau de leur père, qui est très douce. Quand elles étaient petites, elles se couchaient sur les endormir, dans leur lit, mais aussi en voiture ou avant de partir, et leur faisais ce qu'on appelait les « petites caresses ». J'effleurais leur dos avec le bout des doigts la peau de leur dos en fredonnant une chanson. Elles me le demandaient tout le temps. J'aime ça, le contact, le toucher, la peau à peau. L'odeur est importante, aussi. Chaque fois que j'ai un bon parfum. Il m'est arrivé de ne pas rester avec un homme parce que je n'aimais pas l'odeur de sa peau.

En tant qu'écrivaine, y a-t-il des évocations littéraires de la peau qui vous aient marquée ?

C'est ce qui est sensoriel dans l'écriture, la description des paysages, d'odeurs, de textures. Je me souviens d'une scène, d'Alessandro Baricco, m'avait beaucoup marqué. En particulier la scène du bain, au Japon. Les personnages, le personnage principal sent les mains de sa femme se promener sur son corps, l'essuyer avec un chiffon. C'est une jeune femme, il le sent à sa peau. Dans cette lettre, qu'il croit être de cette femme, qui lui fait penser à elle de se caresser en pensant à elle et qui dit : « Je sens ta peau qui bat sur ton cœur. » Ces deux passages possèdent une puissance évocatrice incroyable.

CE QUI M'ÉMEUT,
C'EST LE TOUCHER.